

L’AFFIRMATION D’UN LAÏCAT CATHOLIQUE ?
L’EXEMPLE DE LA SOCIÉTÉ DE
SAINT-VINCENT-DE-PAUL EN ALLEMAGNE
AU 19^e SIÈCLE

Le 19^e siècle est marqué dans toutes les Églises par une floraison de *revivals*, ou réveils religieux. Une des caractéristiques de ces réveils, outre leur lien avec le romantisme et l’élan missionnaire dont ils sont porteurs, est la prolifération d’associations au sein desquelles « les clercs peuvent jouer un rôle d’encadrement, mais la responsabilité des laïcs y est considérable » (1).

L’Allemagne n’échappe pas à ce grand mouvement de « réveil » catholique dans lequel s’inscrit, influencée par le modèle français, ce que Catherine Maurer a appelé une « renaissance caritative » (2). Outre le rôle joué par les congrégations, on distingue l’intense activité des laïcs au sein des cercles caritatifs — *Caritaskreise* — d’une part, des associations — *Verein* — d’autre part. Face à une nouvelle pauvreté liée aux mutations industrielles, la Société de Saint-Vincent-de-Paul pénètre en Allemagne à partir de 1845. Organisée en conférences, celles-ci sont dirigées par un président qui se doit, d’après l’usage et le règlement, d’être un laïc. Ce postulat, dont on doit l’intuition à Frédéric Ozanam, soucieux de développer « l’apostolat des laïcs dans le monde » (3), mais qui s’enracine aussi dans le précédent de la Congrégation (4), n’est pas accepté par tous, par les

(1) J.-M. MAYEUR (dir.), *Histoire du christianisme, libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1940)*, t. XI, Paris, Desclée, p. 5.

(2) C. MAURER, *Le modèle allemand de la charité. La « Caritas » de Guillaume II à Hiller*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1999, p. 21.

(3) Lettre du 23 septembre 1835 à François Lallier, *Lettres de Frédéric Ozanam*, Paris, Klincksieck, t. I, 1997, p. 190-193.

(4) Le lien avec la Société de Saint-Vincent-de-Paul s’établit par les filiales de la Congrégation, en particulier la Société des Bonnes Études, dont Emmanuel Bailly est un des fondateurs avant de se trouver aux origines de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Voir C. DUPRAT, *Usage et pratiques de la philanthropie. Pauvreté, action sociale et lien social, à Paris, au cours du premier XIX^e siècle*, Paris, Comité d’histoire de la sécurité sociale, 1996, t. I, p. 405-483.